

«Le Prix des droits de l'homme remis par Carla Del Ponte me réjouit»

Questions à



Wolfgang Petritsch
Ambassadeur d'Autriche
auprès des Nations unies
à Genève

.....
Le Temps: Par l'intermédiaire de Carla Del Ponte, procureure du Tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie, la Fondation européenne de la culture, Pro Europa, vous a remis vendredi le Prix des droits de l'homme 2006 à la Cour européenne des droits de l'homme à Strasbourg. Cet honneur doit vous toucher?

Wolfgang Petritsch: Je me réjouis de ce prix, car c'est une reconnaissance d'un engagement personnel qui me tient à cœur: l'humanitaire, l'élimination des mines antipersonnel.

- *Cette distinction vous a aussi et surtout été décernée pour votre travail en Bosnie-Herzégovine.*
- En effet, j'y ai officié comme haut représentant de la communauté internationale entre 1999 et 2002. J'étais responsable de la mise en œuvre des accords de paix de Dayton de 1995. Cela consistait à apporter de l'aide pour mettre en place des institutions démocratiques, remettre sur pied l'économie, la sécurité, former la police. C'était une tâche très vaste.
- *Comment évaluez-vous la situation en Bosnie aujourd'hui?*
- Elle s'est nettement améliorée. Il n'y a plus de risque de guerre à

proprement parler. Le développement de l'économie est toutefois lent. Cela reste un problème.

- *Vous vous êtes beaucoup engagé pour l'interdiction des mines antipersonnel. Vous étiez aussi jeudi et vendredi à Oslo. Manifestement, ces armes dévastatrices vous interpellent...*
- Beaucoup. Jeudi à Oslo, j'ai d'ailleurs annoncé un moratoire unilatéral de l'Autriche sur l'utilisation des armes à sous-munitions. Je souhaite qu'un jour, on adopte un traité d'interdiction totale, car dans un conflit, ces armes touchent avant tout des civils.
- *Quant au Conseil des droits de l'homme de l'ONU, basé à Genève, êtes-vous satisfait de son action?*
- Le processus de mise en place est difficile, mais on avance. Par rapport à l'ex-Commission, les

défis sont les mêmes. Nous avons tout de même réussi à progresser sur certaines questions. Il faut faire preuve d'une impatience créatrice. Récemment, les Européens sont parvenus à mettre à l'ordre du jour du Conseil des droits de l'homme le Darfour. C'était un point positif.

- *Comment expliquez-vous votre engagement humanitaire?*
- En tant qu'Autrichien, je dois tirer les leçons de l'Histoire. Cela me paraît une nécessité. On sait que la guerre n'a jamais été une solution et que la défense des droits de l'homme et des droits fondamentaux est essentielle. Je n'ai pas oublié que l'Autriche faisait partie du régime nazi. Pour moi, il me tient très à cœur, en tant que citoyen et diplomate, de dire *nie wieder*, plus jamais ça. **Propos recueillis par Stéphane Bussard**